Causerie [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **28 (1899)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

plusieurs on rencontre même un besoin pathologique de mouvement. On désigne ces cas sous la dénomination de faiblesse d'esprit. Par contre, on constate souvent une pauvreté surprenante de mouvements conscients. Ceci provient moins d'un plus grand défaut d'intelligence, mais bien plutôt de l'apathie dont nous avons parlé. Leurs actions paraissent être instinctives. L'esprit d'imitation joue un grand rôle. Ils n'apprennent que très tard à parler. Beaucoup d'imbéciles arrivent aussi à lire et à écrire

Les symptômes sont en général moins prononcés que chez les idiots ; il convient à ce sujet de faire observer qu'il n'existe souvent nulle proportion entre le défaut d'intelligence et les symptômes corporels. L'articulation des imbéciles est souvent gênée par un bégayement. Quelquefois il est limité à quelques consonnes. Les complications epileptiques sont fréquentes.

II. Traitement. — Le traitement est le même que celui de l'idiotisme. Il faut tenir compte tout spécialement de ce fait que l'imbécile qui, ainsi que le prouve l'expérience, est plus capable de commettre des actions compliquées, est aussi plus dangereux et doit par conséquent être davantage surveillé que l'idiot (immoralité dès la tendre jeunesse, mendicité, crime d'incendiaire.) (*A suivre.*)

CAUSERIE

(Suite.)

Ce qu'on apprend aux petits enfants par le travail manuel.

Je vous parlais, il y a un mois, des modèles de *dessin* confectionnés par l'enfant lui-même ; il s'agissait d'un carré avec ses diagonales et ses directrices ; trois termes à définir : carré, diagonale, directrice Arrivons maintenant à prouver la grande utilité qu'ont les travaux manuels au point de vue de l'instruction générale des élèves, des mathématiques en particulier.

Reportons-nous au programme des écoles primaires élémentaires : étude des deux premières dizaines pour la première année et de la première centaine en seconde classe.

L'enfant commence les exercices de travail manuel par le collage de bandelettes de papier couleur dont le nombre va exactement de 1 à 10, et de 10 à 20. Il y aura là d'abord une ample moisson sur la symétrie, l'agencement des couleurs. Par une série de bandelettes bleues et roses juxtaposées, ou de petits jetons en carton rouges et blancs, collés avec goût, on apprendra merveilleusement l'addition, la soustraction, les

quatre premières opérations fondamentales de l'arithmétique aux jeunes enfants de 7 à 9 ans. En leur faisant toucher du doigt ces papiers représentant un nombre, ils auront une idée fondamentale, très claire et très nette, de la valeur de ce nombre. On l'a répété avec raison : il faut que toute idée arrive *par les sens* dans ces têtes brunes et blondes. Il est donc utile que les enfants construisent dès leur jeune âge, qu'ils travaillent de leurs petits doigts mignons : ce sera encore et toujours la leçon de choses.

La variété est de règle toutefois. Le posage des pois coloriés, le modelage des boules, faites au moyen d'un bloc de terre glaise, et servant à confectionner un boulier en miniature que l'élève doit garder dans la main, voilà l'originalité, la physionomie générale et méthodique de ces premières leçons d'arithmétique, si arides souvent, mais qu'un bon maître fera goûter volontiers, avec des procédés aussi intuitifs.

Puis, ce sont *les formes géométriques*, telles que le carré et ses axes, le décimètre carré et sa division en centimètres carrés, le décimètre cube monté avec du papier peint qui prépareront les leçons de calcul au cours moyen.

L'élève dessine d'abord *des solides*, comme la boîte d'école, l'armoire, la classe elle-même. Quelques leçons sur l'habitation humaine conduisent à l'enseignement de la géométrie. Un simple chalet suisse donne lieu à des explications, à des travaux variés et intéressants. On exécute, après le dessin, avec du carton, *la forme* étudiée au cours élémentaire déjà, puis on va plus loin

On plie suivant une diagonale et on obtient deux triangles rectangles isocèles — encore deux définitions — qui se recouvrent exactement et, par conséquent, sont égaux; alors, qu'entend-on par figures égales, figures équivalentes, etc. ? Avec une feuille de papier pliée, on fait aisément comprendre à toute une classe un triangle équilatéral, un hexagone, un octogone et même un pentagone. On a ainsi l'occasion d'apprendre aux enfants les principes les plus élementaires de la géométrie et un certain nombre de formules d'un usage courant.

S'il s'agit de la construction des solides géométriques, il faut savoir construire, avec la règle et le compas, des perpendiculaires, des parallèles, un triangle quelconque dont on connaît les côtés; on calcule le volume des plus simples de ces solides et ce n'est, le plus souvent, qu'*après* avoir découpé et assemblé les faces de ces différentes figures, que des garçons de 14 ans ont une idée exacte de la pyramide, du cône, etc. Enfin, il n'est pas jusqu'à la construction d'un angle de 45 à 60 degrés qui ne soit profitable à quelques-uns d'entre eux.

Les *leçons de choses*, dont j'ai déjà parlé, deviennent par l'enseignement des travaux manuels d'une utilité indispensable auprès des élèves d'un cours supérieur. Le maître appelle l'attention sur le prix du bois, du fer, etc., connaissance très

pratique et dont nous laissons trop volontiers la spécialité à l'ouvrier. Les élèves possèdent, après ces leçons, des points de comparaison qui leur permettent de se faire une idée très juste de la valeur des objets, des outils, des choses de la maison et de l'atelier. Ces données ont le grand avantage de se fixer dans la mémoire par les répétitions nombreuses, par l'observation machinale, peut-être, mais incessante aussi, à laquelle elles obligent l'élève. Enfin, il s'établit entre lui et son maître un contact plus intime à l'atelier que partout ailleurs, comme s'il appréciait mieux ces efforts qui se traduisent par un travail minutieux, par la fatigue et la sueur.

Les travaux manuels développent la justesse du coup d'œil, l'adresse de la main ; ils habituent à évaluer les dimensions, à juger de la forme et de la profondeur d'un relief, etc. L'idéal que nous poursuivons, est de donner à l'œil et surtout aux doigts de l'enfant un peu de ce quelque chose qui caractérise l'habileté de l'ouvrier parisien ou encore de la modiste ; nous voulons qu'il ne touche à rien avec mauvaise grâce et sans goût. « L'école prépare l'avenir », est une idée banale à force d'être répétée. Sa banalité diminue quand on cherche à la transporter dans la pratique. (*A suivre.*)

Examens pédagogiques des recrues fribourgeoises en 1899

Le bureau cantonal de statistique vient de publier, dans la *Feuille officielle*, le résultat des examens qui viennent d'avoir lieu dans notre canton.

Comme une partie des instituteurs n'ont pas occasion de lire la *Feuille officielle*, nous croyons leur être agréable en reproduisant, non le tableau — ce serait trop long — mais les observations qui l'accompagnent.

Ces observations dénotent une expérience consommée dans l'art de débrouiller les données de statistiques et de tirer les conclusions les plus importantes de ces chiffres.

Voici ces observations : nous n'en retranchons que quelques passages secondaires.

« L'année dernière, on constatait avec un vrai plaisir que la note moyenne de l'instruction primaire en général avait constamment progressé dans le canton de Fribourg ; cette année-ci, la position acquise a été intégralement conservée. La note moyenne générale est exactement la même que celle de 1898 (8.68). C'est beaucoup, mais ce n'est pas assez, car « qui n'avance pas, recule », et ceci est surtout vrai lorsqu'il s'agit d'instruction.